

**BRUIT
ET
FUREUR
DE LA PULSION
DE MORT**

23.24 NOV. 2024

**Journées Nationales
de l'École de
Psychanalyse
des Forums du
Champ lacanien
France**



PRÉLUDES

Pulsion de mort: savoir?

Il y a un doute sur la pulsion de mort. Je parle ici du discours commun, vers lequel quiconque peut toujours glisser. Un doute comme si, peut-être à l'instar de l'inconscient, il était difficile d'y croire. Il y a là quelque chose de mystérieux, hors bon sens, hors de la raison, indice de son lien avec la jouissance, énigmatique voire opaque elle aussi.

Même le bruit, même la fureur, pourtant explicites, n'en garantissent pas la preuve et de ce fait n'annulent pas le doute. Alors que pouvons-nous, à l'écoute des grondements du monde et des dits dans les cures, apprendre de la pulsion de mort ?

Je propose cette hypothèse que nous (ce « nous » est ici très générique) ne voulons pas en savoir grand chose, à croire que nous reculons quand la pulsion de mort se montre. Horreur de savoir ? Voilà qui justifie d'autant plus l'intérêt de ces journées : tenter de savoir ce que nous préférons laisser sous le tapis.

De cette objection, ou abjection, loin d'en développer ici la thèse, tentons d'en faire problème, d'en soutenir la question, et d'interroger le lien de la pulsion de mort avec le savoir.

Quels sont les faits ?

Nous ne voulons pas savoir que nous pouvons jouir de la destruction, que ce soit celle des autres comme de soi-même. Il n'y a pas précipitation dans les analyses à prendre la mesure de la force de ce qui pousse contre, la demande étant souvent au contraire la maîtrise d'un moi plus puissant, plus glorieux, plus vivant, paraissant plus altruiste. On y arrive, mais un temps certain est nécessaire pour apercevoir la jouissance qui nous habite, autre que celle que nous croyions. Il faut reconnaître que la tâche n'est pas facile car, contrairement à ce que laisse penser le titre des Journées, la pulsion de mort est d'abord silencieuse, elle ne s'annonce pas. Et quand elle se montre, la honte fait taire son porteur. Qu'elle soit fureur (acharnement et déchaînement) ou qu'elle fasse fureur (attirance irrésistible et fascination), c'est là un effet certainement possible et bruyant, mais non sa cause.

Alors qu'elle nous contraint, pousse vers le mortifère, le bon sens voudrait que l'on s'en débarrasse. L'expérience de la répétition démontre qu'elle ne relève pas du bon sens. Elle ne relève même pas du sens, bon ou pas, si bien qu'elle est sans justification.

Ce qui contraint, contre quoi nous ne pouvons donc rien, réel qui s'impose, fait horreur. Pas tant d'en avoir la connaissance mais d'aller y voir de plus près pour soi. Non pas tant horreur du savoir donc, mais de savoir, où l'indifférence prend sa source pour faire défense : horreur de savoir comme recul devant la responsabilité.

Ce qui s'observe dans l'individuel se retrouve dans le collectif, dans la lecture des évènements, dans l'impossible de voir la pulsion de mort à l'œuvre. Le génocide des Tutsis au Rwanda en est un exemple. Trente ans plus tard, nous pouvons dire et entendre : nous savions. Trente ans ... c'est énorme. Plus en arrière, c'est celui de Yan Karski, dont l'alerte était jugée valable mais non crédible. Inaudible donc. Ce qu'on ne peut pas entendre, n'est-ce pas ce qu'on ne veut pas savoir ? Et que dire aujourd'hui de l'alerte climatique : Nous ne pensons pas que les climatologues mentent, mais les croyons-nous ?

L'horreur de savoir n'exclut pas une possible jouissance d'un savoir. N'y a-t-il pas un savoir qui alimente la pulsion de mort ? Pensons à celles et ceux qui font des choix radicaux, jusqu'à risquer la mort. Nous pouvons dans ces cas subodorer une radicalité du désir, une éthique également. D'autres hypothèses, nombreuses, sont envisageables. Une retient mon attention : la pulsion de mort, à supposer qu'elle soit à l'œuvre dans ces cas, pousserait à savoir ce que ça fait. Là serait son plus-de-jouir : savoir quelque chose de la mort, de la souffrance, d'une jouissance. Une recherche d'expérience donc. N'est-ce pas ce que les enfants cherchent quand ils tuent des insectes ou des petits animaux ? Savoir ce que ça fait. Un film m'y a également fait penser : Oppenheimer de Christopher Nolan, en particulier la scène où toute l'équipe du savant chercheur assiste à l'essai qui vérifiera l'efficacité de l'explosion de la bombe atomique. Il y a bien sûr des enjeux guerriers, politiques, stratégiques dans cette invention mais peut-être aussi une jouissance de savoir ce que fait cette explosion, jaculation extrême. Le bruit et la fureur, à leur plus haut point d'expression dans cet exemple, ne sont pas la pulsion de mort mais ses effets.

Dès lors, ce qui s'apprend de la pulsion de mort et de son rapport au savoir peut conduire à répondre de son destin. C'est très concret dans et hors les cures.

Philippe Madet